

Plaidoyer pour une communion fréquente.

Par Martin Hoegger

www.hoegger.org

Calvin a fait des sacrements du baptême et de la cène une des deux marques de l'Eglise. Ils sont constitutifs de l'apostolicité de l'Eglise. La cène réaffirme constamment le baptême ; comme le baptême, elle nous incorpore au corps du Christ, nous fait participer à sa mort et à sa résurrection, nous annonce le pardon et nous donne l'Esprit saint. Les sacrements rappellent au prédicateur le cœur de l'Evangile à annoncer. Mais font-ils vraiment partie de la conscience ecclésiale réformée ? Dans quelle mesure la théologie et l'éthique sont-elles articulées à ceux-ci ?

Force est de constater que la compréhension de la cène par Calvin n'est pas reçue dans les Eglises réformées aujourd'hui. En fait dès le début, il y eut un contraste entre son projet réformateur et la pratique de l'Eglise de Genève. Pour lui, il est clair que ce « lien de charité » doit être célébré à chaque culte.¹ Pour lui, il y a une simultanéité de la Parole *annoncée* avec la Parole *célébrée*. Si la cène est une des deux marques qui distinguent l'Eglise, on peut dire à bon droit avec le Groupe des Dombes : « Si l'Eglise fait l'eucharistie, l'eucharistie fait l'Eglise...La communion est ainsi la source et la force de toute vie communautaire entre chrétiens ».²

Cependant Calvin n'a pas réussi à établir une communion eucharistique fréquente. Les Eglises réformées se sont concentrées sur l'Ecriture sainte ; tel a été leur destin jusqu'à ce jour. Malgré le renouveau liturgique, malgré les recommandations du BEM et les réponses de certaines Eglises réformées de la célébrer au moins tous les dimanches,³ on ne peut dire que le souffle du renouveau eucharistique ait pénétré les paroisses et les autres lieux d'Eglise.

La concentration sur une des deux marques, l'Ecriture, conduit à un déséquilibre dans le culte, dans la pensée et dans la vie spirituelle. Il arrive que la résurrection du Christ ne soit pas annoncée durant un culte, que seul l'Ancien Testament soit lu et que le nom de Jésus ne soit jamais prononcé. Le culte se concentre sur la prédication, mais aussi sur la personnalité du prédicateur. L'Ecriture sans la cène est une base insuffisante, rendue d'autant plus fragile par une herméneutique individualiste. Ceci a été – et continue à être – la cause des divisions interminables dans les Eglises réformées. Une Eglise à une seule *marque* est boiteuse. Il y manque l'autre signe, qui fait d'elle une Eglise dans la plénitude de la continuité apostolique.

Il faut distinguer entre le projet réformateur de Calvin et le destin des Eglises réformées. Une Eglise à une *marque* n'est ni dans la plénitude apostolique, ni dans le projet réformateur. Ce projet demeure-t-il

¹ Institution chrétienne, (1559) IV, 17,43

² Groupe des Dombes, *Pour la communion des Eglises*, Paris, Le Centurion, 1988, p. 41s

³ BEM, Eucharistie, §31 ; La Fédération des Eglises protestantes de Suisse écrit : « Indépendamment de toute considération d'ordre œcuménique, la fréquence de la Cène répond aussi à une aspiration intérieure. Une célébration hebdomadaire convient non seulement à la volonté et aux intentions des Réformateurs, elle nous est aussi suggérée par le témoignage des Ecritures. Il faudrait fondamentalement envisager de célébrer la Sainte-Cène régulièrement, chaque semaine. Dans les circonstances d'aujourd'hui, il faudrait prendre pour règle une célébration mensuelle. Elle devrait aller de soi plus naturellement lors de circonstances particulières ». (*Baptême, sainte cène, ministère*, (1986) p. 70)

aujourd'hui une interpellation pour les Eglises réformées ? La deuxième moitié du vingtième siècle a vu le renouveau

eucharistique dans les Eglises orthodoxe et catholique romaine.⁴ Quel sera l'effet d'un tel renouveau dans les Eglises réformées ? J'en vois plusieurs : approfondissement de la conscience baptismale et charismatique de « l'être en Christ », stimulation de la vie chrétienne, comprise comme un don, dans le Christ, au Père et au service de la communauté, du monde et de la création. Calvin voyait dans la cène une incitation à l'engagement diaconal,⁵ tant il est vrai que c'est à la cène que nous reprenons toujours à nouveau conscience que nous sommes appelés à suivre Jésus, « parmi nous comme celui qui sert ». (Luc 22)

La célébration fréquente de la cène sera un élément d'un renouvellement intérieur des ministres ordonnés. Les pasteurs respireront le Christ ; le ministère de *l'agapè* des diacres sera stimulé, car greffé sur le geste d'offrande du Christ ; avec eux, unis au divin évêque, les anciens exerceront une *episkopè eucharistique*. Le ministère de toute la communauté en faveur de la compassion, de la justice et de la création, présente dans les éléments, sera dynamisé par le signe du partage du pain et du vin.

Enfin la communion fréquente dans les Eglises réformées aura une influence bénéfique sur les relations œcuméniques. Dans la situation actuelle, il est profitable de rappeler cette voie vers l'unité chrétienne proposée par le BEM : « La *meilleure voie* vers l'unité dans la célébration eucharistique et la communion est le renouveau lui-même de l'eucharistie dans les diverses Eglises, au plan de l'enseignement et de la liturgie ». ⁶ La voie vers l'unité entre les Eglises ne peut être différente que la voie de chaque Eglise, et cette voie passe par la fidélité à ces deux « marques » : la Parole communiquée à partir des Ecritures et la Parole célébrée dans la Cène. Car l'Eglise est créature de cette unique Parole et de l'Esprit. ⁷

⁴ On oublie souvent que ce renouveau dans ces Eglises est récent. Boris Bobrinskoy, *Le mystère de l'Eglise*, Paris, Cerf, 2003, évoque ce renouveau dans l'Eglise orthodoxe : « Le renouveau théologique de notre époque trouve sa source dans la centralité de l'Eucharistie, tant dans la vie du croyant que dans celle de l'Eglise tout entière. Le ressourcement patristique dont bénéficie le monde orthodoxe aujourd'hui nous rend sensible à la profonde « coïncidence de l'Eucharistie et de l'Eglise ». « Là où est l'Eucharistie, disait Saint Cyprien de Carthage, là est l'Eglise ». (*De ecclesiae catholicae unitate*, §5) Nous pouvons affirmer que lorsque l'Eglise célèbre l'Eucharistie, elle découvre et réalise sa vraie identité... L'eucharistie se révèle donc dans la conscience théologique moderne comme le sacrement de l'Eglise par excellence, le sacrement dans lequel l'Eglise se reconnaît, se perpétue, comme le lieu et le temps du rassemblement du Peuple de Dieu, comme le don et la consécration de celui-ci en Corps du Christ par la descente du Saint-Esprit et enfin comme le point de départ du témoignage et de l'expansion missionnaire et apostolique de l'Eglise tout entière. » (p. 20s)

⁵ Institution chrétienne IV, 5,15

⁶ Eucharistie, §28

⁷ L'encyclique sur l'Eucharistie de Jean-Paul II a fait couler beaucoup d'encre noire œcuménique, à cause du passage sur l'apostolicité de l'eucharistie qui interdit l'hospitalité eucharistique et l'intercommunion avec les Eglises de la Réforme. Positivement, j'aimerais souligner ce passage d'espérance, qui est aussi un encouragement à un renouveau eucharistique dans les Eglises réformées : « La voie que l'Eglise parcourt en ces premières années du troisième millénaire est aussi un chemin d'engagement œcuménique renouvelé. Les dernières décennies du deuxième millénaire, qui ont culminé avec le grand Jubilé, nous ont poussés dans cette direction, encourageant tous les baptisés à répondre à la prière de Jésus *ut unum sint* (Jn 17,11). Un tel chemin est long, hérissé d'obstacles qui dépassent les forces humaines; mais nous avons l'Eucharistie, et, en sa présence, nous pouvons entendre au fond de notre cœur, comme si elles nous étaient adressées, les paroles mêmes qu'entendit le prophète Elie: *Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi* (1 R 19,7). Le trésor eucharistique que le Seigneur a mis à notre disposition nous pousse vers l'objectif du partage plénier de ce trésor avec tous les frères auxquels nous unit le même Baptême ». (*Ecclesia de Eucharistia*, §60)